

« Profession » : un concept culturel¹

JAN CAMBRIDGE
Institute of Linguists, Royaume-Uni

Buts et portée de la formation d'interprètes pour le IND² / IAA³

Ces dernières années, les Services de l'immigration britanniques ont jugé nécessaire de mettre à jour les qualifications des interprètes sur leur liste. Au Royaume-Uni, dans le domaine de l'interprétariat du secteur public, un mouvement pour le changement s'est installé, mais c'est à leur propre allure que les différentes institutions apportent ces derniers en ce qui concerne la résolution des problèmes de contrôle de la qualité de l'interprétariat. Les représentants du ministère de la Justice ont depuis longtemps fait partie du Groupe de consultation des services juridiques, auquel notre Registre national doit tant et qui sera éternellement reconnaissant du travail effectué pour développer le NRPSI⁴. Leur décision d'insister sur un certain niveau de formation des interprètes sur leur liste est relativement récente.

Pour simplifier – puisque je ne peux pas parler au nom des services de l'immigration, mais seulement en tant que formateur – leurs interprètes doivent passer un examen de niveau 4, qui se situe au même niveau que le DPSI⁵. Néanmoins, cet examen ne couvre que les sujets liés à l'immigration et ne comprend pas de traduction à vue ou écrite. C'est la raison pour laquelle ces interprètes ne sont listés qu'en catégorie limitée sur le registre. Dès qu'ils ont réussi cet examen, on leur offre une formation professionnelle spécifique à ce domaine et nous les encourageons à suivre un cours de DPSI à leurs frais.

Cette formation consiste en deux jours de séminaire qui couvre tous les aspects principaux enseignés dans un cours de DPSI bien agencé. A l'heure actuelle, j'ai eu le privilège de donner de telles formations depuis 3 ou 4 ans et ceci, à environ une centaine d'interprètes. Certains d'entre eux sont des novices et viennent juste d'arriver au Royaume-Uni. Beaucoup d'autres vivent au Royaume-Uni et travaillent en tant qu'interprètes pour le ministère de l'Intérieur depuis un certain temps. Certains ont un niveau d'éducation très élevé dans leur pays d'origine, d'autres non. Quelques-uns sont d'origine britannique, comme moi-même.

Aspects inhérents à la formation

1. Le concept du professionnalisme

Un cours d'une durée aussi courte peut révéler des attitudes qui nous amènent à nous poser certaines questions quant à la formation elle-même. Si vous demandez à une classe s'ils se

considèrent comme professionnels, ils vont généralement répondre par l'affirmative. Demandez-leur ce que les mots 'profession' et 'professionnel' signifient pour eux, et vous les entendrez répondre 'vous pouvez augmenter vos honoraires', 'un service avec le sourire', 'quelque chose que vous faites pour gagner votre vie'. Si vous demandez quelles sont les occupations qui comptent comme professions, la liste comprendra peut-être les médecins, les plombiers, les dentistes, les coiffeurs, les avocats, les maçons, et ainsi de suite (bien que, bizarrement, elle ne comprend généralement pas les officiers de police). A peu près n'importe quelle personne qui a reçu une formation professionnelle est perçue en tant que tel. Si l'on essaie d'appuyer l'idée d'un engagement à suivre un code de déontologie, dans l'acceptation britannique de cette expression, et c'est ce que nous faisons ici, il devient alors nécessaire d'enseigner ces concepts séparément dans le cours. Évidemment, cette question peut être réglée de manière plus subtile dans un cours de longue durée menant au diplôme puisqu'elle peut être introduite dans chaque leçon. Mais en deux jours, il n'y a pas de temps à perdre en subtilités.

Alors, jetons un coup d'œil sur quelques définitions:

'Profession' et 'professionnel'

Extraits du *Dictionnaire Collins abrégé*

Profession:

- Une occupation requérant une formation spéciale dans les arts libéraux ou les sciences, surtout l'une des trois professions d'érudition telles que le droit, la théologie ou la médecine.
- Le corps de métier.
- Une déclaration ou un aveu.

Professionnel:

- Engagé dans une activité afin de gagner sa vie.
 - Une personne qui appartient à l'une des professions.
 - Une personne engagée dans une activité afin de gagner sa vie mais dont l'activité est aussi poursuivie par des amateurs.
 - Une personne engagée dans une activité avec beaucoup d'habileté.
-

'Profession' et 'professionnel'

Extraits du *Dictionnaire de la langue espagnole* de l'Académie royale d'Espagne
(traduction de l'auteur)

Profession: (DRAE)

- Action et effet de professer
- Emploi, faculté ou position détenue par une personne exercée contre paiement.

Professionnel:

- Se dit à propos d'une personne qui poursuit une activité, y compris illégale, par le moyen de laquelle elle gagne sa vie.
-

Il y a ici une progression d'idées, depuis celle d'un maçon qui gagne sa vie en faisant quelque chose avec beaucoup d'habileté, jusqu'à l'idée du professionnel en matière juridique ou de santé – ou un interprète professionnel – qui s'engage à se plier à des normes très élevées de diplômes et de code de déontologie afin de protéger la personne utilisant le service qui pourrait se

retrouver dans une position de vulnérabilité et, entre autres, le corps de métier en entier. Nous voyons aussi qu'en espagnol, le fait même d'être impliqué dans une activité illégale, si l'on gagne sa vie de cette façon, est inclus dans l'idée de professionnalisme. Je prétends que cela s'avère également vrai en anglais: 'un voleur professionnel', 'un endetté professionnel', 'un escroc professionnel'. Il y a donc certaines différences entre les idées incluses dans le concept de 'profession' et l'acceptation générale de ce que l'on comprend par 'professionnel'. Voilà pourquoi je pense qu'il serait utile de considérer la définition mentionnée dans le rapport *Aequitas* et je l'inclus toujours dans mes photocopiés aux étudiants.

Une profession se définit comme étant un groupe de personnes qui partagent une expertise commune et 'exercent leur profession' suivant un code éthique et de déontologie, dans l'intérêt de leurs clients, de leurs collègues et du savoir, et qui va plus loin que les intérêts personnels du praticien en tant qu'individu.

Aequitas. L'accès à la justice pour toutes les langues et cultures au sein de l'UE, p. 147

2. Le modèle impartial – Application spécifique

Je suis certaine que vous êtes familiarisés avec le modèle impartial d'interprétation (voir ci-dessous). D'après ce modèle, le rôle de l'interprète est d'agir en tant qu' 'alter ego' ou l' 'autre soi' pour chaque interlocuteur. Son but est d'essayer de mettre les deux interlocuteurs principaux sur un pied d'égalité, ce qui serait le cas s'ils parlaient la même langue. L'intention est de garder l'effet voulu par l'interlocuteur sur son auditeur.

Le modèle impartial d'interprétation

Les interprètes

- Ne donnent pas de conseil ou d'opinion personnelle
 - Ne retranchent ou n'ajoutent rien au message
 - Maintiennent une stricte confidentialité
 - Suivent un code éthique et de déontologie stricts
-

Jusqu'où faut-il aller dans une application de tels principes ? Premièrement, dans le contexte du secteur public britannique, le style du discours professionnel tenu est de toute façon une transaction. Mais ici, la dynamique est inversée et la conversation appartient au pourvoyeur de service, pas au client. Pour le pourvoyeur de service, il s'agit là d'une routine et il a probablement cessé de s'en rendre compte, s'il n'y a jamais pensé auparavant. Tompenaars⁶ décrit la culture comme un oignon et déclare que les 'croyances de base' qui dirigent nos réactions face au monde sont au centre même de l'oignon. Elles ne sont pas des paramètres extérieurs tels que l'habillement, l'architecture ou le folklore; elles ne sont pas des attitudes plus profondes telles que nos lois ou notre comportement courtois en société. Elles sont plus fondamentales que cela.

Les solutions à trois problèmes fondamentaux auxquels l'humanité doit faire face différencient une culture de l'autre. Les problèmes – les relations que les gens partagent face au temps, à la nature et aux autres êtres humains – sont communs à toute l'humanité. Leurs solutions ne le sont pas.

Tompenaars and Hampden-Turner, Riding the Waves of Culture, p. 28

La plupart des personnes faisant appel à un service de l'administration britannique ont des difficultés à faire face à cela. Les clients venant d'autres cultures ont besoin qu'on leur explique clairement les règles du jeu au début de la conversation, surtout dans un entretien de demande d'asile, où le client peut se sentir apeuré et sous le contrôle de l'autre. Les interprètes doivent toujours attirer l'attention sur les possibilités de malentendus provenant du style même de questions engendré par cette sorte de discours.

2.1. 'Face'

Les travaux de sociolinguistes tels que Brown et Levinson⁷ ont commencé à expliquer le concept de 'face', et donc de ce que cela implique que de 'perdre la face'. Ils ont déclaré dans leurs écrits qu'un comportement courtois (qui est destiné à protéger l'honneur de chaque personne impliquée) est universel mais non pas les façons dont il se manifeste. La 'face' représente notre propre valorisation, notre indépendance, notre liberté, et le respect que nous imposons; la 'face' est menacée dans la culture britannique lorsque l'on cherche à connaître des informations très personnelles (« Combien gagnez-vous / buvez-vous / pesez-vous ? »), lorsque l'on donne des ordres péremptoirs (« Asseyez-vous là »), lorsque l'on critique la personne directement (« Je ne pense pas que vous ayez fait un bon boulot dans ce cas-ci »).

Si un interprète ne parvient pas à maintenir une certaine distance professionnelle et à garder son rôle dans le triangle interprétatoire, il peut arriver que sa propre 'face' soit menacée tout comme celle des deux interlocuteurs principaux. C'est justement là qu'il y a risque que le message soit changé ou que certaines parties de celui-ci soient omises, dans une tentative – probablement inconsciente – de protéger le client et l'interprète contre le risque de perdre la face, individuellement et collectivement.

Prenons l'exemple d'un docteur qui dit à son patient : « Dites-moi, Mme Fulana, avez-vous pris des médicaments de la pharmacie pour ces douleurs à l'estomac ? » Et supposons que Mme Fulana réponde : « Non, je suis allée chez le marabout avant de quitter mon pays mais ce qu'il m'a donné ne marche pas et c'est pourquoi je suis venue vous voir. » Si l'interprète prend part en tant qu'interlocuteur, elle peut penser que le docteur jugera son peuple simplet et va probablement rire ou se mettre en colère. Elle dira donc peut-être : « Non, c'est la première fois que je suis allée voir le docteur. » Ceci sera peut-être vrai mais ce n'est pas ce que la dame avait dit. Pas l'alter ego. Et pas seulement cela mais nous sommes ici en présence d'un patient qui prend des concoctions médicinales alors que le docteur ne le sait pas, et celui-ci va probablement rédiger une ordonnance.

2.2. Émotion

La 'face' de l'interprète, et sa capacité à agir en tant qu'alter ego va être encore plus compromise à moins d'avoir été préparé en classe pour faire face aux émotions. Je veux dire par là, l'émotion d'autres personnes et la manière dont ils vont l'exprimer. Dans tout contexte du secteur public où notre client qui ne parle pas anglais va probablement se sentir vulnérable, le contenu émotionnel d'un message constitue une part très importante de celui-ci. Tout docteur, officier de police ou autre membre d'une profession à caractère social devrait être mis au courant de ce fait. Dans le contexte de l'immigration, cela survient souvent dans un discours indirect.

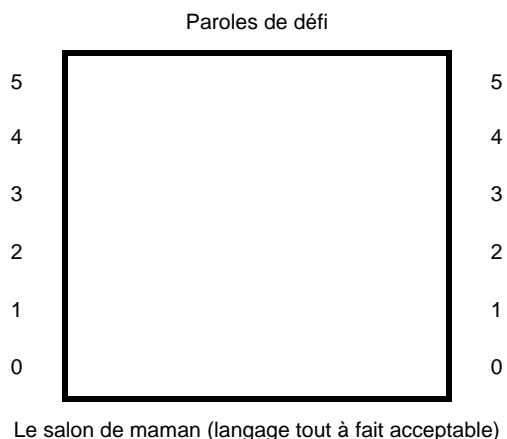
- **L'officier de l'immigration au demandeur d'asile :** « Qu'est-ce qui vous a finalement poussé à quitter votre pays ? »

- **Le demandeur d’asile** : « Quatre hommes sont venus à mon lieu de travail. Ils m’ont traîné jusque dans la rue, et ils m’ont battu et m’ont humilié. Ils m’ont dit de terribles choses. »
- **L’officier de l’immigration** : « Qu’est-ce qu’ils vous ont dit ? »
- **L’interprète (pour le demandeur d’asile)** : « Ils m’ont dit que j’étais une vilaine personne et que ma mère n’était pas mariée. »

Non, ce n’est pas ce qu’ils avaient dit. Et cela ne rend pas la gravité des menaces et de l’intimidation dans le discours. Il ne s’agit pas là d’une bonne traduction qui reste fidèle au principe du même effet. Mais beaucoup d’interprètes avec lesquels je travaille vous diront : « Mais j’ai été élevée dans une bonne famille, et je n’utilise pas un tel langage. Je ne le pourrais pas! »

Mais ce ne sont pas vos paroles. En tant qu’interprète, vous êtes le relais. Je leur dis toujours qu’il s’agit là d’une profession impolie. Cela ne fait pas de vous une mauvaise personne. Mais si vous n’êtes pas capable de dire ‘pénis’ et ‘pertes blanches’ dans la même phrase sans éclater en sanglots, vous n’êtes pas dans le boulot qu’il vous faut. Les nouveaux interprètes ont donc besoin d’être équipés, ils ont besoin de ressources linguistiques avec lesquelles ils peuvent affronter ces situations. Nous faisons donc des leçons de jurons. Évidemment, il y a une structure grammaticale propre au juron. Je suis certaine que vous saviez cela. Et il y a donc une façon d’approcher son transfert qui peut vous aider à développer une petite réserve d’expressions dans votre ou vos autres langues, de façon à ce que vous puissiez rendre tout le contenu émotionnel. Je l’appelle le registre des impolites, ou l’index des insultes. Il s’agit d’un cadre permettant aux nouveaux interprètes de méditer sur le problème.

3. Le registre des impolites



Équivalence sémantique – Force émotionnelle – Fonction pragmatique

Il y a trois éléments de tout discours émotionnellement chargé que vous pourriez essayer d’accorder : 1) l’équivalence sémantique, 2) la force émotionnelle et 3) la fonction pragmatique. En d’autres termes, quel degré d’impolitesse le discours présente-t-il ? Quelle est la force émotionnelle ? C’est tout à fait vital. De quel genre d’expression s’agit-il ? Est-ce une exclamation, un mot descriptif ou une injure ? Par exemple, un jour j’ai appelé un taxi à Madrid.

Le jeune homme s'est approché de ma valise pour la mettre dans le coffre, et je lui ai dit qu'elle était très lourde. Il ne m'a pas pris au sérieux et a essayé de la soulever. Le poids de la valise l'a amené à s'exclamer *¡coño, qué maleta* que je mettrai au niveau 1 sur le registre des impolitesses (seulement en Espagne, peut-être pas en Amérique Latine). Une exclamation anglaise (britannique) équivalente pourrait être, *bloody hell!* (merde alors !) Si, par contre nous cherchons une équivalence sémantique, alors le mot anglais est *cunt* (chatte, salope), qui constitue a) une injure, et b) plutôt du côté 'paroles de défi' sur l'échelle de l'impolitesse. La morale de l'histoire est que, si cette expression était traduite en utilisant l'équivalence sémantique comme guide, le chauffeur de taxi pourrait se retrouver dans une bagarre qu'il ne méritait pas et à laquelle il ne s'attendait pas. Les deux seuls paramètres qu'il faudrait essayer d'accorder ici sont les deux autres.

4. Registre : Perceptions de l'intelligence et de l'éducation (personnage)

Il y a un aspect concernant le choix du bon registre qui est particulièrement approprié au travail de l'immigration. Il peut s'agir là d'un grand défi, mais nous devons faire de notre mieux et si rien d'autre ne marche, nous devons intervenir et expliquer qu'il s'agit d'une question de culture. Imaginons un peu que vous, le lecteur, vous soyez un officier de l'immigration qui interviewe un demandeur d'asile. Et disons que cet homme vient d'un endroit perdu au milieu de nulle part, en d'autres termes, d'un coin perdu, loin et isolé. Donc, cet homme est doté d'une intelligence normale, il est un individu compétent mais il est peu habitué à quitter son village natal ou à habiter une grande ville. Il utilise un langage simple qui trahit un manque d'éducation. Si j'exprime tout ce qu'il vous dit dans un français châtié, érudit et grammaticalement parfait, à qui allez-vous penser parler ? Qu'allez-vous penser de lui ? Peut-être vous imaginerez-vous qu'il est professeur dans une université ou quelqu'un d'important dans le gouvernement. Et peut-être que vous ne le croirez pas quand il vous dira qu'il a été trompé d'une façon qui, d'après vous, ne tromperait qu'un idiot. Si j'avais gardé le registre de son discours, vous l'auriez peut-être cru, puisque vous vous seriez fait une image plus exacte du 'personnage'.

Toute la manière dont cet homme s'exprime instruit l'opinion que vous vous faites de lui et de sa crédibilité, et ce, pendant toute la conversation. Les premières impressions restent toujours. Mais l'inverse est également vrai. Le demandeur d'asile sophistiqué et érudit qui utilise un langage bien tourné, élégant et qui est rendu en anglais par quelqu'un qui ne possède pas bien la langue, sera inévitablement perçu comme étant moins intelligent qu'il ne l'est en réalité. Sentir que l'on ne s'exprime pas à son vrai niveau intellectuel est l'une des frustrations majeures lorsque l'on fonctionne dans une autre langue. Cela peut fatiguer les autres et être fatigant pour soi-même. Dans ce contexte-ci, cela peut également occasionner de vrais dommages.

Conclusion

La stratégie la plus efficace qu'un interprète peut utiliser pour bien servir l'un ou les deux de ses clients est de rester à une certaine distance professionnelle des deux interlocuteurs et de permettre au pourvoyeur de service de faire son boulot convenablement, en obtenant ce qu'il convient de ses deux clients, comme il a été formé pour le faire. Il trouvera beaucoup plus facile de maintenir son propre équilibre et de permettre à chaque interlocuteur de parler avec sa propre voix. Ce n'est pas à l'interprète de juger la valeur du contenu du message émanant d'autres

personnes ou les mots qu'ils choisissent pour le faire passer. C'est le rôle de l'interprète de faire passer le message dans son intégralité, l'émotion et le reste, complètement et fidèlement, en gardant le style de l'original.

-
- 1 Article original en anglais
 - 2 Immigration and Nationality Directorate (Services de l'immigration et de la nationalité)
 - 3 Immigration Appellate Authority (Services de juridiction d'appel en matière d'immigration)
 - 4 National Register of Public Service Interpreters (Registre national des interprètes du secteur public)
 - 5 Diploma in Public Service Interpreting (Diplôme d'interprète du secteur public)
 - 6 Tompenaars and Hampden-Turner, *Riding the Waves of Culture*, p. 28
 - 7 Brown and Levinson, 1978 "Some Universals in Language Usage" in E.N. Goody, (Ed) in *Questions and Politeness*, Cambridge, CUP.

Contact

Jan Cambridge M.A., R.P.S.I
Freelance interpreter and interpreter trainer
Director, National Register of Public Service Interpreting
Council member, Institute of Linguists

"Dinorben"
Park West
Heswall
Wirral, UK
CH60 9JE

jan@spanish.demon.co.uk